

FUTURA

L'oryctérope, étrange chimère africaine, est le seul à manger ce fruit

Podcast écrit et lu par Gaby Fabresse

Sais-tu quel animal discret, presque nu, retourne la terre d'Afrique, la nuit venue ? Aujourd'hui, on va parler de l'oryctérope dans Bêtes de Science.

[Musique d'introduction : des mains tapent un rythme dynamique, ponctué par des cris d'animaux : un merle, un éléphant, un lion, une hyène, un criquet, un loup, des singes et le ronronnement d'un chat.]

Certains animaux ne ressemblent à aucun autre, et semblent tout droit venus d'une autre planète. C'est le cas de notre héros du jour, qui est... tout à fait unique en son genre. Pour le rencontrer, il faut sillonner la savane africaine, attendre le crépuscule, et se faire discret, tout comme lui. Croise aussi fort les doigts, car il faut une petite dose de chance pour l'apercevoir.

[Nous sommes au sein de la savane africaine. Les insectes strident dans l'air chaud qu'une légère brise ne parvient pas à adoucir.]

Nous voilà en plein cœur du parc national de Kafue en Zambie, un pays situé au beau milieu du Sud du continent africain, avec, au nord-est, la Tanzanie et, au sud-ouest, le Botswana et le Zimbabwe. Cette réserve constitue le plus grand parc national du pays, et l'un des plus grands du continent ! Traversé par la rivière Kafue, qui lui a donné son nom, l'environnement du parc est principalement constitué d'une grande plaine d'herbes sèches *[qui craquent]*, mais on y trouve aussi des marécages *[un glougloutement]* où les oiseaux d'eau se plaisent beaucoup et quelques zones de forêts. De nombreux animaux de toutes sortes vivent ici : antilopes *[un galop]*, buffles *[un grognement]*, hippopotames, martins-pêcheurs *[un piaillement]*, lions *[un rugissement]*... Et avec la nuit qui commence à tomber, certains prédateurs partent chasser.

[La nuit tombe et le vent aussi. On n'entend guère plus que les grillons.] Tiens tu entends ? Les lycaons sont de sortie *[ils s'expriment avec des couinements]* ! Tu sais, ce sont ces canidés, aussi baptisés loups-peints, dont Marie te parlait il y a très longtemps dans un autre épisode de Bêtes de Science. Ces animaux ont pris l'habitude de voter en éternuant ! *[Atchoum !]* Amusant non ? Mais ce soir, ce n'est pas auprès des meutes de lycaons, des troupeaux de buffles ou d'antilopes cob, que je t'emmène. Viens, mets ta lampe frontale *[clac]* et partons à la recherche de notre extraterrestre ! *[Nous marchons sur un sol aux herbes sèches.]* Ne fais pas trop de bruit surtout, et ouvre l'œil. Ce que l'on cherche ce soir, ce sont... des terriers et des termitières ! Heureusement les gardes du parc m'ont donné quelques indications pour rejoindre un coin qui a l'air plutôt à point. *[Allons tout droit !]* Prends à gauche, derrière la grande souche là bas. *[Tu te prends les pieds dans une souche et manques de tomber.]* Ouuh là, attention à ne pas trébucher, le sol est assez irrégulier par

ici. Tu vois ce que je vois ? Là, légèrement caché par les rochers ? L'entrée d'un tunnel ! Cachons-nous pas trop loin, avec la longue-vue. Et mettons-nous face au vent surtout, pour que l'habitant de cet abri ne nous sente pas. S'il ne voit pas très bien, son odorat, lui, est bien meilleur que le nôtre ! Et maintenant, j'espère que tu n'as pas peur d'attendre....

[*Tic tac tic tac.*] 30 minutes passent. Puis une heure. Puis deux. Et tout à coup, un museau couvert de terre [émerge du sol]. C'est lui ! Ouvre grand les yeux ! En quelques secondes, un grand animal [sort de terre]. Il est haut, comme un labrador et possède un long museau qui se termine par un groin, comme celui d'un cochon. Ses grandes oreilles rappellent celles des ânes. Au bout de ses doigts, il exhibe de longues griffes, qui font penser aux pattes des ours ou des tamanoirs. Et aussi étrange que cela puisse paraître, son corps rose-gris, paraît presque nu à cause du léger duvet qui le recouvre. Seules ses pattes sont couvertes de longs poils bruns. Cette drôle de bestiole, mélange improbable entre un cochon, un âne et un tatou, est un oryctérope du Cap. Et des comme lui, il n'y en a pas deux !

Après être resté complètement immobile pendant plusieurs longues minutes, le temps d'analyser son environnement, notre oryctérope bondit et [court sur quelques mètres]. Puis, il s'immobilise à nouveau, et hume l'air autour de lui et au sol [*snif, sniff*]. Hop ! C'est parti. Le voilà qui [se dirige d'un pas décidé], guidé par son nez, vers une termitière qui se trouvait à proximité. Sa longue queue arquée, qui ressemble un peu à celle des kangourous, [traîne derrière lui]. On peut le voir [gratter] de ses pattes puissantes la construction des termites .

L'abri [tremble, se fissure, et crac] ! Une brèche se forme dans la termitière. [*Snif, sniff !*] Après avoir reniflé l'ouverture pendant un bref instant, notre étrange ami passe à table en sortant une [longue langue gluante] de 30 cm de long ! Même si [les termites, affolés, grimpent sur son museau et ses pattes], figure-toi que l'oryctérope peut fermer ses narines [*snif*], pour éviter qu'un insecte ne lui rentre dans le nez ! Pratique ! Sa langue n'est, par ailleurs, pas le seul outil dont il dispose pour consommer son repas. Bien qu'on l'ait longtemps classé dans la famille, maintenant disparue, des édentés, l'oryctérope est en réalité bien muni de quelques quenottes très particulières !

[*Une musique malicieuse et aventureuse.*]

C'est cette spécialité qui est à l'origine du nom de sa famille, dont il est le seul représentant : les Tubulidentés, dont le nom signifie littéralement « à *dents en forme de tubes* ». Son nom latin lui va comme un gant ! *Orycteropus* évoque « un mineur qui creuse avec les pieds », et *affer* précise que l'animal est africain. Son nom anglais, « *aardvark* » est dérivé d'un nom afrikaans, une langue introduite par les colons néerlandais en Afrique du Sud et au Botswana. Il signifie « *cochon de terre* ». Et comme c'est le tout premier mot dans le dictionnaire anglais [*un bruit de page*], nos voisins anglo-saxons connaissent bien mieux l'oryctérope que nous ! Les scientifiques européens qui l'ont décrit au XIXème siècle [*en griffonnant dans des carnets*], pensaient qu'il faisait partie de la famille des tatous et des fourmiliers d'Amérique du Sud puisque, comme eux, il dévore les termites et les fourmis grâce à sa longue langue gluante. Mais, en réalité, l'oryctérope est plutôt cousin avec les éléphants [*un barrissement*], les lamantins et les dugongs, des mammifères marins que l'on surnomme parfois « vaches de mer », et les damans, de petits animaux africains qui ressemblent à des rongeurs, sans pour autant faire partie de leur famille. Si les oryctéropes sont équipés de la même façon que les fourmiliers, c'est que leur environnement et leur alimentation se ressemblent, mais ils ne sont pas proches sur leur arbre généalogique pour autant ! Pour expliquer que des animaux qui ont la même allure ne sont pas de la même famille, on parle de convergence évolutive ! Les mêmes contraintes font apparaître le même

type d'adaptations sur les corps des animaux qui vivent dans des milieux similaires ! C'est par exemple le cas des nageoires des manchots, qui ressemblent à celles des tortues marines et à celles des mammifères marins, et qui leur permettent, à tous, de se déplacer rapidement dans l'eau [*splash*], même si tous ces animaux sont très différents.

Comme il est discret et qu'il est exclusivement actif la nuit, on sait très peu de choses de la vie de l'oryctérope. On a compris ce qu'il mangeait en analysant ses crottes, avant de le voir se nourrir, et les scientifiques ont fait des hypothèses sur son abri et ses déplacements en observant les traces laissées autour de sa tanière. Autant dire qu'il garde encore tout son mystère !

[Une musique aux sonorités africaines, percussive et mystérieuse.]

Concernant son statut, on pense que l'oryctérope n'est pas menacé. Plutôt répandu, il ne craint que certains gros prédateurs tels que les lions [*grrr*], les léopards et les hyènes tachetées. On le trouve sur tout le continent africain, au sud du désert du Sahara, du Sénégal à l'Éthiopie, en passant par la Zambie et l'Afrique du Sud. Même s'il choisit avec soin le sol dans lequel il va creuser son terrier, il est très adaptable et on le retrouve dans des environnements très différents, plutôt sableux [*un bruit de patte sur le sable*], ou même dans des forêts [*des feuilles craquent sous son pas*]. Cependant, même s'il ne représente ni menace ni compétition, les humains peuvent lui faire des misères. Il est braconné dans certains pays, comme au Bénin, pour de multiples utilisations. S'il est principalement chassé pour sa viande, très prisée sur les marchés, certaines parties de son corps sont vendues à prix d'or [*des pièces s'entrechoquent*] pour être utilisées dans la médecine traditionnelle africaine. Ces menaces tendent à le faire disparaître du pays. Il est donc peut être temps de commencer à le protéger.

[Nous sommes de retour dans la réserve de Kafue, la nuit.]

Ce sombre constat ne semble pas trop préoccuper notre sujet, qui a décidé de poursuivre cette tournée de termites du soir. Après avoir englouti autant d'insectes qu'il le pouvait en quelques minutes, [il reprend la route] pour recommencer ailleurs. On pense que chaque nuit, l'oryctérope parcourt entre 2 et 10 kilomètres pour se nourrir. Pas de temps à perdre ! Je te propose de le laisser poursuivre son excursion, et d'en profiter pour aller inspecter son terrier d'un peu plus près. [*Nous marchons sur les herbes sèches!*] Viens voir, il y a plein de choses intéressantes à voir près de l'entrée. [*L'environnement devient plus silencieux alors que nous nous aventurons sous terre.*] On ne voit pas grand-chose, bien sûr, mais figure-toi que les différentes tanières de l'oryctérope jouent un rôle crucial pour l'écosystème. Car c'est un terrassier expert, qui creuse plusieurs types de trous. Par exemple, il s'aménage parfois des sortes de couchages temporaires, pour passer la nuit après avoir chassé. Ils jouent un peu le rôle de tente de camping et ne servent qu'une fois. On trouve aussi le niveau d'aménagement supérieur, avec un tunnel de 2 à 3 mètres de long, qui débouche sur une chambre circulaire unique. Mais leur maison principale est plus sophistiquée et faite pour durer. Elle prend typiquement la forme de ce qu'on peut voir ici [*approchons-nous*]. Un trou, suivi d'un tunnel qui donne sur une chambre circulaire. Elle peut être équipée de plusieurs entrées, plus de 8 différentes s'il lui en prend l'envie ! Et plusieurs chambres peuvent y être aménagées.

[Une musique malicieuse.]

Le petit oryctérope est notamment connu pour rester longtemps avec sa maman ; il lui faut donc sa propre chambre ! Il [creusera] sa propre maison, à côté de celle de sa mère, en grandissant. Les petits deviendraient indépendants au bout de 6 mois, mais les petites femelles semblent rester plus longtemps, même quand leur mère a un nouveau bébé. En tout, ces super constructions peuvent s'étendre sur 10 mètres de long, et s'enfoncer jusqu'à 6 mètres sous la surface ! Tu te rends compte ? C'est la hauteur d'une maison, mais sous le sol ! Et côté sécurité, l'oryctérope s'y connaît aussi. En cas de danger, il peut [boucher l'entrée de son tunnel avec de la terre]. [Imitant Gandalf dans Le Seigneur des Anneaux :] Vooous neee passerez paaas ! Comme notre oryctérope aime changer, il creuse de nouveaux abris, plus ou moins perfectionnés, très régulièrement. Ses anciennes maisons abandonnées servent de refuge à des animaux très différents. Les phacochères [un grognement] adorent ces résidences secondaires et les hyènes aussi [un gloussement] ! Il arrive même parfois que les deux animaux, pourtant prédateur et proie, se partagent la colocation ; l'un y habitant le jour, et l'autre la nuit. Mais ce ne sont pas les seuls à aimer ces constructions. Lièvres, hérissons, écureuils terrestres, mangoustes, genettes, mais aussi pythons, lézards, et petites chouettes s'y installent très volontiers ! Tout ce beau monde, vivant aussi bien le jour que la nuit, prend possession des lieux ! On pense même que ces nombreux tunnels seraient utiles à nombre d'entre eux en cas d'incendie ! Alors, on dit merci qui ? [Snif, snif !]

Mais le rôle d'agronome de l'oryctérope ne s'arrête pas là. Tu vois cette plante étrange ? Celle avec la longue tige, un peu comme une liane ? C'est la partie immergée d'un végétal bien particulier de la famille des concombres, le *Cucumis humifructus*, de son nom latin.

[Une musique intrigante au xylophone.]

Il est vraiment hors du commun, car ses fruits sortent 15 à 30 cm sous terre, ce qui est très rare ! D'habitude, ce sont les racines ou les tubercules, comme les carottes ou les pommes de terre, que l'on trouve dans le sol, mais pas les fruits, comme les pommes ou les oranges. D'ailleurs les fruits de ce concombre sont entourés d'une peau épaisse et très résistante qui ressemble à du cuir et qui les empêche de pourrir, même placés dans un sol humide [de l'eau coule sur de la terre]. Pour disséminer ses graines, il lui faut donc un allié : notre oryctérope ! En mangeant le fruit [qu'il mastique allègrement], il libère les graines, qui sont ensuite expulsées avec ses excréments, et enterrées non loin de son terrier. Parfait comme engrais ! Mais... il n'est pas censé manger que des termites et des fourmis pourtant ? Eh bien, oui, mais il fait une entorse à son régime uniquement pour déguster le fruit du concombre ! On pense que c'est une vraie symbiose qui s'est créée entre l'animal et le végétal. Sans l'oryctérope, les graines du concombre ne peuvent pas être disséminées, car aucun autre animal ne semble le consommer. Et notre cochon de terre y gagne une ration d'eau, fortement appréciée en milieu sec. Pourquoi un insectivore exclusif s'est-il mis à manger du concombre ? Et comment fait-il pour trouver ces fruits si profondément dans le sol ? Ça, on l'ignore encore. Qui sait, si tu deviens zoologiste, peut-être seras-tu celui ou celle qui percera ses secrets !

Allez, on récapitule ! [Une cassette audio que l'on rembobine.]

L'oryctérope du Cap est une bestiole unique en son genre ! Aussi grand qu'un labrador et presque nu, il est doté de grandes oreilles d'âne, d'un groin de cochon, d'une queue de

kangourou, et des griffes et de la langue d'un fourmilier. Ses nombreuses tanières, plus ou moins sophistiquées, servent de refuge à de nombreux animaux. Et s'il est normalement insectivore, se nourrissant de termites et de fourmis, il consomme également les fruits souterrains d'un concombre bien particulier, qui dépend de l'oryctérope pour pousser. Pas de doute, sans lui, l'écosystème africain ne serait pas le même ! Alors, pas si bête, l'oryctérope ! [*Ding !*]

[Un pizzicato enjoué marque la musique de conclusion.]

Merci d'avoir suivi cet épisode de Bêtes de Science. Si ce podcast te plaît, tu peux t'abonner pour découvrir de nouveaux épisodes toutes les deux semaines et en apprendre toujours plus sur la vie fascinante des animaux. Si tu nous suis sur [Spotify](#) ou [Apple Podcasts](#), tu peux même nous laisser cinq étoiles pour nous dire qu'on a fait du bon travail, ou nous laisser un commentaire si tu veux qu'on parle d'une bestiole en particulier. À bientôt, jeune aventurière et jeune aventurier !